

Critique 65^{ème} Salon d'automne d'Elbeuf-sur-Seine (2013)

L'arbre est le sujet des deux toiles signées **Liliane Alazard**. Une belle lumière sur les « Troncs bleus », une forêt sombre et dansante sous la lune pour la « Ballade nocturne ». Assez bonne construction dans l'ensemble. Peut-être que les couleurs du n°42 gagneraient à s'adoucir un peu.

Anso nous présente une « Vieille mariée » sur fonds rouges. Les couleurs sont celles de la France auxquelles vient s'ajouter le noir (qui pas plus que le blanc n'est une couleur !). Le personnage, la « vieille mariée » a quelque chose de spectral. Il est effrayé et il nous effraie... une œuvre entre figuration et abstraction basée sur une certaine recherche (couleur, graphisme).

Une **Axma** peut en cacher une autre... Ici, elle nous propose une œuvre abstraite sur fonds bruns. Une certaine recherche au niveau des formes et de la matière. Des jeux d'épaisseur autour de la plume, du cercle, du carré. Pas inintéressant du tout !

De la part de **Dominique Bachelet**, deux sculptures en bois : « A contre-courant N°1 et N°2 ». Deux silhouettes féminines très estompées que l'on pourrait rapprocher de la sirène. De l'élégance dans le mouvement et de jolies formes rondes.

Alain Barubé nous régale d'un quatuor de jolies nymphes dénudées, « Le souffle de Zéphir (œuvre revisitée du printemps de Boticelli) ». Dans leurs longs cheveux bruns, des fleurs roses ; autour d'elles une pluie de fleurs roses et le souffle de vie insufflé par Zéphir que l'on entrevoit à peine à l'angle supérieur de la toile. Un joli mouvement comme à l'accoutumée ! L'artiste reste fidèle à son goût pour les mythes et légendes auxquels il aime rendre picturalement hommage. Qu'il en soit remercié !

Elisabeth Besnier nous propose un portrait féminin assez différent de ceux auxquels elle nous a habitués, « La vie ». Quelques aplats de couleurs vives campent énergiquement l'ensemble. L'œuvre est intéressante et fort sympathique.

Chez **Véronique Carpentier**, *l'œil était dans... les feuilles !* (« Voyage »). Un tourbillon de feuilles vertes dans le ciel bleu. Le thème, floral ici aussi, est traité de manière originale. Des tonalités automnales pour « Végétal ocre », cela va de soi... L'ensemble pourrait encore (et va !) s'affiner.

Une nouvelle fois, deux magnifiques pastels que l'on pourrait presque prendre pour de la photographie de la part de **Marie-Thérèse Castel**. Un parallèle *jeunesse-vieillesse*. Deux visages souriants et pleins d'expression. Celui de la petite-fille, « Joie de vivre » et celui de la grand-mère, « La vieille Bolivienne », avec un magnifique travail sur les rides et la peau de la vieille dame, les mains aussi si difficiles à traiter... Une parfaite réussite.

Une grande boîte bleue pleine de mystère et un important travail autour de la matière, des matières (branchages, boules de Noël, matériel de pêche, planches, fil...) de la part de

Francis Caudron qui surprend volontiers son public par l'originalité et la fertilité de son inspiration.

Etienne Chevalier reste fidèle à lui-même avec une grande œuvre abstraite qu'il ne faut pas hésiter à regarder de loin comme de près. Bref, prenons un peu de recul ! Une certaine sobriété, une bonne composition et un beau travail de matière.

On retrouve également le style de **Chris Del** dans « Par le judas ». Un fond noir et un hommage à la musique avec des collages, notamment de partitions et une écriture dont les mots restent pour nous mystérieux. Des contrastes de couleurs, une certaine géométrie. Un travail basé sur la recherche.

Christina nous propose deux œuvres à la cire pigmentée traitées tout à fait différemment l'une et l'autre. Un travail de recherche. L'artiste travaille sa matière et ses matières dans des tonalités différentes (sur papier). « La jetée » a un aspect plus géométrique que « Reflets ».

Christophe B. Avril nous offre deux encres sur papier, « New-York » et son trafic et « Rue de Martainville/Rouen ». Une bonne composition, un traitement personnel et intéressant.

Alain Colliard peut nous dérouter, cette fois... On ne reconnaît pas son style au premier abord. L'œuvre semble presque abstraite. Des couleurs et des rayures avec une dominante rouge. Il s'agit là de tissus et l'artiste joue à qui mieux-mieux avec leurs reflets ! Si l'on en croit ses dires (et pourquoi en douterions-nous ?!) d'autres surprises nous attendent dans son atelier... L'heure pour nombre de sociétaires est décidément au changement !

D'**Alain Corblin**, une « Révélation », œuvre abstraite et feu d'artifice ici également : noir, blanc, jaune, fonds rouge sombre. L'ensemble de l'œuvre est d'ailleurs assez sombre. Une certaine recherche au niveau des formes et de la matière.

Véronique Dabert nous emporte dans sa « Nébuleuse » avec un bon agencement de couleurs vives qui mêlent abstraction et figuration. Une silhouette et des formes en filigrane. Une sorte de « Belle et la bête ». Intéressant.

Pour **Annick Dagorn-Huet**, de la recherche à travers le collage et les mots avec « S.T. (la faim) ». Une œuvre qui fait écho à la terrifiante gestion de nos sociétés et à l'asphyxie de notre planète. Des couleurs sombres dans l'ensemble à l'instar du propos.

Maurice Dehays aime à traiter le thème des ouvriers au travail. Ici un grand format en hommage aux vêtements et aux matériels des travailleurs. Un beau traitement de la couleur et de la lumière, d'autant bien servi par l'éclairage de la salle. Une œuvre bien campée et efficace.

Yvan Dejonckère signe une femme-fleur ou femme-grenouille ludique et pleine de charme, « Nu nature ». Une œuvre sobre, efficace et une bonne composition.

Janine Delestre poursuit sa déclinaison de clochers, de clochetons et de maisons, mêlant les styles et les couleurs, vives la plupart du temps.

Nouvel agencement des couleurs chez **Gérard de Lise** qui restent pourtant aussi vives que foisonnantes. L'esprit vitrail de son travail s'atténue. Le noir vient parfois brouiller les couleurs ou les cerner. Une certaine douceur dans les bleu-turquoise et les rose.

De **Sylvie de Maeseneire**, un grand-père assis dans son fauteuil sur fonds orange, « Le vieil home ». L'éclairage sert particulièrement bien l'œuvre.

Daniel Denis nous propose deux photographies sur le thème des « Jeux de jambes » (et de trompe), les jambes de dames chaussées de noir s'enroulant subtilement autour de la trompe d'un éléphant. Composition intéressante et beau contraste noir/blanc.

Signée **Agnès Dévé**, une belle peinture entre figuration et abstraction dans des tonalités vertes, bleues et brunes. Un certain flou est entretenu. De la recherche tant pour l'expression que pour la matière. Très sympathique.

De la part de **Charles Desmaret**, une « Architecture narrative IV » dans l'esprit de celles que nous lui connaissons déjà. Une architecture rêvée, des couleurs et des clochetons. Une forme d'abstraction aussi dans tout cela !

Nicole Deperrois-Gouard nous propose deux terres cuites dans des veines différentes. « Aaïda (celle qui survole) » est un beau portrait de femme africaine. Un beau modelage et des couleurs tendres au niveau de la tête et du cou et une certaine originalité dans le traitement. « Alanguie », silhouette féminine longiligne et un peu anguleuse nous séduirait moins.

Deux aquarelles de **Françoise Dezert**. De la recherche dans le traitement du « cerf-volant » aux dominantes violettes et une certaine sobriété. Des tonalités ocre-vert pour « Après un songe ». Une forme d'abstraction et cependant quelques éléments figuratifs.

Ghislaine Dypre donne à ses nénuphars des couleurs douces un peu floutées. Une esquisse plus qu'un dessin, une certaine légèreté et une bonne composition.

De la part de **Patricia Dubreuil**, un arbre (ou plutôt un tronc) rouge avec de légères excroissances brunes d'un côté, violettes de l'autre. Une œuvre plus proche de l'abstraction que de la figuration comme toujours chez elle. Elle garde dans l'ensemble les couleurs qui lui sont chères. Cependant, elle passe là une nouvelle fois à autre chose. L'œuvre est intéressante.

Recherche de matières et de formes pour **Colette Dutel-Bordes**. Un dessin aussi et des tonalités brunes, bleues, mauves.

Emdé nous régale d'un magnifique « Pied » au crayon. Une belle construction, très efficace qui met en parallèle le grand et le petit avec un étonnant contraste entre un immense pied sculpté et des promeneurs-fourmis. Une œuvre qui aurait mérité un prix.

Emy nous propose une œuvre de bonne taille, un peu insolite, divisée en 16 carrés. Sur fond noir, les limbes où flambent les feux de l'Enfer... Là-dedans, des spectres dont le visage, le corps ne cessent de se déformer sous l'effet de la terreur (et de la douleur ?), flottent au-dessus d'un magma sûrement brûlant !

Après sa série « Les Cathédrales » qui a récemment obtenu un beau succès à la Chapelle du Carmel de Bois-Guillaume et qui vient de faire l'objet d'un bel ouvrage, **Annie-Claude Ferrando** présente ici une *peinture-sculpture* qui a largement interpellé le public, « Le Petit Prince ». L'œuvre, pour laquelle l'artiste a conservé sa technique toute personnelle, une sorte de laque avec ses successions de couches peintes et vernies, est empreinte de toute la poésie reflétée par le superbe texte d'Antoine de Saint-Exupéry. « Le Petit Prince » a obtenu le **1^{er} Prix de la Ville**.

Joseph Ferrero est fidèle à lui-même. Aquarelle, douces couleurs et un bon traitement du sujet, un village de montagne blotti contre son église, « La citadelle ».

L'eau est le thème des deux œuvres, « Printemps sur Paris » et « Invitation au voyage » de **Figura**. Une jolie lumière sur la ville en arrière-plan pour la première. La seconde est une sobre marine. Intéressant.

De la part de **Pascal Frémond**, une œuvre à l'acrylique qui pourrait presque passer pour numérique. De l'originalité et toujours une superbe construction. Ici encore, l'inspiration est végétale (des guirlandes de feuilles) et animalière puisque ces petites bêtes que nous appelions autrefois *perce-oreilles* tracent ou *percent* justement de véritables routes à travers le dessin où des perles d'eau, petites et grandes, se glissent aussi... Une œuvre intéressante et qui peut surprendre de la part de l'artiste qui ne se cantonne pas au noir et blanc... Que les « mauvais pensants » se le disent !

Signée **André Galichet** une nature morte sur fonds roses, « Métal ». Des vieilles casseroles, cafetières, bouilloires... Un beau travail sur le reflet, la lumière.

Signés **Jean Mary Gallais**, quatre collages dédiés aux charmes de nos sociétés (« Bulle internet », « S'en sortir », « Esclavage moderne », « Crise »...) entre bulles de savon, personnages et affiches volantes. Notre préférence irait aux n° 89 et 92 (plus encore), plus sobres dans leur conception.

Alain Gendron nous propose une petite-fille au chien et à la poupée : « Mila et Newton ». Les dominantes sont vertes et bleues pour l'enfant et la végétation. Le chien seul est brun...

Martine Giloppé nous déroule quelques « Volutes urbaines ». Elle est fidèle à elle-même avec, cette fois, une œuvre numérique de prime abord en noir et blanc. La ville vient ici

contraster avec une certaine légèreté. L'ambiance est *flottante*. Nous sommes en apesanteur.

Danièle Grigné change de cap avec « Le bonheur des dames ». Elle aborde ici un nouveau thème via une approche de la mode, de la haute-couture. Des jeux de tissus comme chez Colliard, bien différents bien sûr. Une belle construction aussi. Comme à son habitude, l'artiste maîtrise son art.

« Collage Art » pour **Stéphane Grolaud**. Des visages déclinés à plusieurs reprises, les mêmes (celui de Marilyn par ex.), ou pas. Intéressante superposition de matières.

De la part de **Florence Hamelin**, deux beaux portraits, deux générations ici encore. La jeune fille (« Le ruban ») et la grand-mère (« Suzanne ou les 89 Hivers»). Une certaine ressemblance entre les deux personnages aux regards bleus, plus gris chez la vieille dame, plus intense aussi. Un beau traitement. Notre préférence irait vers Suzanne. Quoi qu'il en soit, les deux œuvres sont raffinées.

D'**Hélène Henry**, un duo mère-enfant figuratif. Bonne composition, du travail sur la matière, des jeux d'épaisseur.

Joli coquelicot, mesdames, joli coquelicot... **Josiane Hurard** signe deux aquarelles dédiées au coquelicot. Une vraie gageure tant les pétales de la fleur sont fines et sa teinte délicate. L'artiste s'en sort très bien avec un gros plan (« Coquelicot ») et une envolée de « Fleurs papillons » qui fonctionnent parfaitement ensemble. Beau travail sur le plissement des pétales. Traitement original du sujet dans l'ensemble.

Corinne Jacq est originale tant dans la présentation que dans la conception des deux œuvres exposées, « Triangle ajouré » et « Morceau choisi-Cœur ». Une recherche de matières certaine. Un côté *couture*. Elle joue aussi beaucoup avec le cadre qui pour « Morceau choisi-Cœur » rappelle la palette du peintre.

Bouquets et natures mortes tout en pâte, en épaisseur, pour **Michèle Johner**. Des fonds sombres où viennent éclater des couleurs chaudes tant pour « Lumière florale » que pour « Feuillage d'automne ». L'artiste travaille sa matière.

De la part d'**Anne-Marie Jouando**, une et des « parenthèses de vent », une abstraction qui pourrait nous évoquer l'arbre, la nature. Un foisonnement de couleurs où dominent le rouge, le bleu et le brun.

Monique Kerever présente une œuvre abstraite, « Selvia ». Un agencement de couleurs dans les rouges, bleus, verts éclairé par une touche orange et vert clair.

Une « abstraction » signée **La Boukle**, véritable feu d'artifice aux dominantes brunes, beiges, orange. Une multitude de petits éléments abstraits évoquent la musique. En somme, nous avons affaire à un véritable orchestre !

Gilbert Landthaler nous propose deux « Faiblesses des Appendices ». « La queue : Merveilleuse », sorte de totem féminin, sympathique déesse nature et un bon agencement des matières (galet, chute de platane, polychrome-acier, érable) et « le nez : un goût de rouille et d'os » (**2ème Prix de la Ville**), sorte de masque, féminin encore. Même genre de composantes que l'œuvre précédente : galet, os, limaille de fonte oxydée, acier, érable... Un certain raffinement et de la sobriété dans tout cela. Les œuvres s'accompagnent d'un poème bien écrit : « La faiblesse de l'homme est dans ses appendices... ».

Françoise Lecampion signe une sobre toile aux dominantes rouge et or, et violet-blanc. Au premier plan, une femme et un enfant de dos. En arrière-plan, les formes s'estompent. Travaille sur le lisse et l'épaisseur. Intéressant.

De la part de **Daniel Le Garec**, deux œuvres abstraites. Un fond mordoré où se dessine une sorte de personnage en fil (de laine) ou en fil (de fer) violet, « Taglia est-elle là ? » et un fond bleu-violet où se mêlent des couleurs plus chaudes, jaune, orange, rose..., « Empaquetage » qui a obtenu le **Prix du Département**.

De **Chantal Le Guillarme**, deux « Urgence du signe », des couleurs vives et une dominante rouge. Un travail certain de recherche, notamment sur la, les matières puisqu'elle en utilise plusieurs, aussi diverses que les techniques. Bonne composition.

Signé **Bernard Le Hénaff**, « Musique » avec un musicien noir... sur fonds noir ! Un bon traitement et une bonne composition comme toujours. Ici aussi, l'artiste connaît sa partition...

De la part de **Marie-France Le Hénaff**, une nature morte. Une table, dessus une grappe de raisin, trois pommes, une poire, un bouquet de fleurs. L'ensemble a un côté stylisé et plein de couleurs vives.

Le Mai Diem Thuy nous offre deux œuvres sur papier, « Composition 1 et 2 ». Un bon traitement de la matière d'une manière générale. Des bleus pour le 117, des brun, ocre, orange pour le 118. Les deux créations flottent entre figuration et abstraction. Elles nous évoqueraient l'eau et les bateaux.

Pascal Levailant, qui lors des dernières éditions nous a habitués à ses mosaïques, nous propose cette fois deux sculptures à base de bois flotté, un animal fabuleux à la longue queue (121), et un arbre dont les branches se terminent par une main, des sabots, un pied, un bec... (120). Bref, de la recherche au niveau des formes à partir d'une forme naturelle préexistante.

De **Lili**, une « Pointabesque peinture » (acrylique perle) ». Une œuvre sobre sur fonds gris clair, des arabesques constituées de points couleur pastel et des formes douces. Une certaine abstraction, pas inintéressante et une bonne construction.

Deux pastels sur fonds noirs pour **Thierry Lopez** souvent mis à l'honneur dans notre région ces derniers mois. Un hommage à la musique cette fois encore avec « Les contrebassistes » où le noir se réchauffe d'un ocre-rouge et de quelques touches de turquoise. Et « Dave Brubeck », lointaine silhouette. L'œuvre est pratiquement abstraite.

Mari Antoinette nous propose un « Nu » féminin servi par un bon éclairage. Des fonds sombres et quelque chose de caricatural.

Marie-Reine nous laisse à entendre « Les pensées des femmes » à travers ses jeux de collages peints avec une dominante bleu-violet. Le cadre est peint également et le Japon est sous-jacent.

Signée **Fabienne Mary**, une œuvre flirtant à parts égales avec l'abstraction et la figuration. Elle peut évoquer la montagne et curieusement aussi, la mer. Des teintes grisées où viennent éclater le jaune et plus encore, le orange. Un bel éclat bleu également. Le travail de matière est intéressant.

Le nu et la femme sont des sujets chers à **Mélane** qui nous propose « Ma Woman n°1 ». Cette fois encore les tonalités brunes dominant et le travail de matière se poursuit entre lisse et épaisseur. Des collages également. L'artiste est égale à elle-même.

Une œuvre numérique pour **Mijo**. Un certain flou, au centre un jeune enfant et une nuée de papillons colorés à la gauche de la toile. Bonne composition. L'œuvre s'intitule tout bonnement « L'enfant et les papillons ».

De la part de **Morini**, une « Danseuse » joliment ployée vers son *petit chausson de satin blanc*. Son tutu blanc et vaporeux tranche avec les couleurs intenses des fonds : bleu, violet, rouge, jaune.

Anita Morisset nous offre un autoportrait avec « La peau que j'habite », une sculpture mordorée qui a droit à un bel éclairage. Un buste nu et une main effilochée qui vient, on ne sait d'où, s'emparer d'un sein. Du travail sur la peau, les formes du corps, la saillie des os (bassin, décolleté).

Une recherche abstraite et une pâte épaisse pour **Module** qui partage avec nous « La nuit des lucioles ». Un foisonnement de formes et de couleurs, des collages sous-jacents. L'œuvre est assez sombre dans l'ensemble. Y éclatent pourtant des taches rouges et jaune-citron : les lucioles !

Une grande œuvre horizontale signée **Laurent Motte** qui reste fidèle à lui-même. Un diptyque à l'esprit végétal (arum, jonquille, marguerite). Il poursuit son travail sur le plissement, la matière de façon plus générale. Une œuvre toujours assez léchée.

Des matériaux divers pour les deux sculptures de **Laurent Mustel**, plus abstraites que figuratives : cuivre schiste, pierre de schiste et cuivre. Un étonnant travail de matière. « Le

nez » pourrait tout à la fois nous évoquer une dent, un ours polaire ou un tamanoir. Une certaine rondeur dans les formes. De la souplesse aussi. « L'éclair », quant à lui, a effectivement un côté... orageux ! Mêmes effets mordorés que pour « Le nez ».

Jean-Claude Natier signe deux natures mortes. Les plaisirs de la table, « Nature morte au potiron » et les *godillots*, « Chaussures au feu ». Dans les deux cas, un bon équilibre, une bonne composition. Notre préférence irait vers les chaussures.

De la part de **Nico**, un long « tapis-village » horizontal et plein de couleurs avec une dominante rouge-orangée, l'histoire de son village africain. La vie s'y étale au grand jour : danse, commerce, jeux, histoires sous l'arbre aux palabres... Nico fut largement remarqué au dernier Salon de printemps à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Il le mérite bien. Son dessin, ses personnages, le traitement général de l'œuvre se sont encore affinés. Bravo !

Technique mixte pour **Lucien Paliotti** à qui revient à juste titre le **Grand Prix du Salon**. Un amoncellement de petits morceaux de bois subtilement agencés, net en avant-plan et de plus en plus flou à l'arrière-plan. Thème et traitement très original. C'est superbe !

Nadine Pascaud (Prix Christian Gautier) nous propose « Callas », un pastel aux fleurs orange en gros plan. Un traitement graphique original et une certaine souplesse dans le mouvement.

Marc Percheron est fidèle à son art avec « L'énigme », un monde fantastique, peut-être bien futuriste qui rend la Terre (et le métro...) à la Nature, un monde que les archéologues des temps nouveaux s'efforceront de déchiffrer...

De **Nic Provost**, deux mosaïques sombres. Un enchevêtrement de noir, brun et de gris, quelques touches de rouge pour « Infini » ; mêmes tonalités pour ses deux « Zébrures ».

Signé **Jean Quéméré**, un paysage classique aux tons pastel et printaniers, « Argenton sur Creuse ». Beau mouvement des branches, bonne composition, du travail sur l'ombre et la lumière. Un effet miroir sur l'eau et un bel éclairage sur sa ruelle en pente.

Nouvelle période pour **Gérard Quesney** ? qui nous présente une grande toile aux tonalités bleues et feu : « Couchés de soleil (Maldives) ». Tout un travail sur la matière, des épaisseurs, pour mieux nous permettre d'appréhender son incendie de forêt. Nous avons une préférence pour ses précédentes éditions.

Dominique Raoulas nous propose trois « Reflets » entre figuration et abstraction. Des fonds gris éclairés par une touche brune ou ocre pour le 146. Une certaine recherche. L'artiste travaille sa matière. Les 147 et 148 sont dans le même esprit, mais plus sombres encore.

Mêmes tonalités pour les deux œuvres de **Denis Riffard** qui sont pourtant bien différentes puisqu'il s'agit de « Le port de ce palais » et une nature morte, « Composition » (florale). Un beau travail sur la matière et sur la lumière. De l'originalité dans la composition et le

traitement, originalité qui a touché le jury puisque l'artiste a obtenu le **Prix spécial du Jury** pour l'ensemble de son œuvre.

De la part de **Frantz Roger**, une vision de Rouen dans les gris-blanc tout à fait intéressante. Un travail figuratif qui prend aussi des aspects plus abstraits. Un personnage vêtu de rouge vient contraster avec la ville, les rues, le patrimoine ouvragé de Rouen, décliné sur trois plans différents comme s'il avait le don d'ubiquité. Tout se mélange comme bien souvent nos pensées. Un thème et un traitement original et intéressant.

Joël Roquigny nous présente sous verre « Complexité III », une œuvre tout en creux et en bosses, un travail de recherche sur les formes et les matières avec un esprit un peu vitrail et des teintes plutôt sombres, assez grises dans l'ensemble.

Signée **Georges Roulois**, « Carnaval, l'équilibriste et le singe-roi », une œuvre numérique, des collages, une certaine recherche par rapport au graphisme et à l'agencement des collages.

Colette SAGY Combas est mi figurative, mi abstraite. Un fond bleu pour une inspiration toute végétale. Des tiges vertes, quelques touches rouges. Une œuvre qui pourrait encore s'affiner.

Paulette Solnon nous offre une véritable féerie mauve avec ses « oiseaux » : une jeune femme, assise sur des rochers, les mains ouvertes, regarde s'envoler une nuée d'oiseaux et c'est comme s'ils venaient de s'échapper de ses mains... Bonne composition.

Changement de cap pour **Régis Tanay** qui délaisse ses nus au profit d'une rue de « Pnom Penh », figuration un peu floutée avec des dominantes de bleu, de vert et de brun, un peu de rouge aussi. La mise en page et le traitement restent originaux et intéressants.

Bruno Tavernier, nous le savons tous maintenant, construit essentiellement ses sculptures avec des pièces de voiture. Ici, silhouette féminine et haute-couture, colliers de perles grises et ceintures noires pour « Fashion Gaultier » tandis que son « Cheminement » passe par un porte-clefs géant et de petites boules de couleur, rouge et orange. Une belle imagination !

Deux sculptures en marbre de Carrare et feuille d'or signées **Patrice Thibout**. Un personnage-oiseau, sorte de dieu égyptien, du moins antique, évidé dans la partie inférieure et une silhouette féminine dans un esprit Grèce antique également. Un travail qui fait la part belle au plissement et au drapé.

Tracy nous invite vers un joli « Côté palissade », une œuvre aux teintes assombries. Les fleurs, fines et délicates, en sont le sujet. L'artiste travaille sa matière, jouant avec l'épaisseur et le résultat est toujours raffiné.

Claude Troxler poursuit sa recherche mi peinture, mi sculpture avec « Déclat et des ailes... l'effet papillon ». Passez et repassez devant son papillon et, selon l'angle où vous vous

placez, vous le verrez s'allumer tandis qu'un œil observera vos allées et venues. Une recherche de matières, une sorte de mosaïque, un esprit vitrail aussi et un aspect symboliste lié à la vie des insectes.

Jacques Unbekandt nous propose cette fois encore deux sculptures en résine, ludiques et très colorées. Le bestiaire, pour cette édition, s'étend aux humains avec « La fête à Neuneu », un gamin au visage porcine ou batracien (c'est selon) juché sur une voiture de foire où l'on a l'impression de prime abord qu'il pêche à la ligne ; et « Luciole et Tilapin », couple de joyeux lurons, eux aussi *bercés* dans un bateau-manège, le « Coco joli ». Une interrogation pourtant dans le regard de Luciole que quelque chose dans le monde extérieur semble interpeller. Allégorie (s) de la situation de l'homme aujourd'hui dans notre société et plus largement de sa manière d'être vis-à-vis de notre planète ? Un travail qui reste maîtrisé et plein de finesse.

Pascal Vanoverbeke nous emmène « Sans bruit » vers un mélange « mer-montagne » où dominant les bleu-vert et les bruns. Une mer (à moins qu'il ne s'agisse d'un lac), un rivage en avant-plan, des jeux d'épaisseurs et de surépaisseurs (algues, goémons, vagues). Les montagnes et le ciel ont un aspect plus lisse. Une œuvre qui mérite d'être regardée avec un peu de recul plutôt que « sous le nez ». L'effet est intéressant.

René Vardon nous ouvre son « Jardin intime », belle œuvre végétale au point tout en nuances vertes. Quelques touches de bleu. L'artiste, décidément, maîtrise son art.

Des fonds gris encore pour le « Bord de Seine » de **Jean-Louis Vautier**. Et les gris dominent d'une manière générale, juste éclairés par quelques touches chaudes (orange, rouge). Une pointe de vert sur un arbre. L'eau est ici aussi l'élément de prédilection. Des bateaux à quai, des arbres. Pas une franche abstraction, mais on s'en approche joliment.

De la part de **Dany Vignal**, un « Diptyque des 2 âges ». Ici encore, la jeunesse et la vieillesse sont mises en parallèle avec deux étroits portraits verticaux qui pourraient avoir leur place dans une bande-dessinée. Une belle lumière sur les visages et un traitement intéressant de la peau, des rides, du corps.

Isabelle Zéo poursuit sa recherche de maître-verrier. La base de ses œuvres reste bombée et transparente, le *fusing* est toujours sa technique. Elle présente encore son travail en duo, une « petite » et une « grande ». Cependant son art bouge. Les éclats de verre, l'écume, se font excroissances de verre lisse et pourraient évoquer les écailles d'une tortue. Ici, l'artiste joue avec la transparence et une opacité un peu bronze. Un passage comme une brisure dans la plus grande œuvre, « Lune ouverte ». Nous l'avons déjà dit : une artiste à suivre.

Elisabeth LE BORGNE, critique d'art